

leur, M. Labiche, Elton furent catégoriques : M. Labiche reconnaît devant la Chambre l'existence de Bernard, sous-secrétaire d'Etat, l'aurait fait devant la Chambre des députés, que les dispositions testamentaires en matière de successions, et la révocation tacite de la révocation tacite aussi bien que la révocation expresse.

## Lettre de Paris

(D'un correspondant spécial)

Paris, 31 décembre 1887. Il importe de constater que tout le monde, tel qu'exception de parti, s'accorde, pour louer la visite faite, hier, par le Président de la République, à l'Aspique de la Salpêtrière et à l'Hôpital de Val-de-Grâce.

C'était la première visite officielle de M. Carnot, qui a par lui-même constaté, ce qu'il lui fallait honorer au lieu de tout autre, les souffrances des malades et des serviteurs de la patrie.

Jamais, il lui bien le reconnaître, M. Jules Grévy, pendant ses années de présidence, n'a songé à pareille démarche. Jamais il n'a compris que c'était seulement en se montrant véritablement humain et en récompensant les services des années précédentes, qu'un chef d'Etat irresponsable peut devenir populaire. Ce sera un éternel honneur pour le nouveau Président de la République de ne l'avoir pas oublié.

On remarque que les réceptions ministérielles déterminées par le renouvellement de l'année, se passent avec plus de solennité que les années précédentes. Les ministres prennent à cœur de féliciter leurs subordonnés, de les encourager, absolument comme s'ils s'adressaient à des hommes libres et non à des fonctionnaires attachés au gouvernement.

Est-ce que, par hasard, nos gouvernements auraient compris leur situation au milieu des chefs de service et des employés entre lesquels ils ne font que passer depuis plus de deux ans ? On annonce que le cabinet de M. Tirard et Viotte, de nouvelles économies dans le budget des ministères. Ces mesures comptent ainsi se mettre au mieux, non seulement au point de vue du budget, mais avec les groupes des deux gauches avancées.

Il y a aujourd'hui, rien de nouveau dans la situation russo-allemande, sinon un article du Nord, qui, en résumant les faits, déclare que la Russie demandait la question bulgare, déclare que ces propositions ont été rejetées par le Congrès de la Russie demandant l'application du traité de Berlin ; mais il ne faut pas qu'on se contente de protestations politiques en faveur du traité, tout en appuyant ceux qui violent.

Cette déclaration est une réponse aux propositions que le comte de Bismarck a faites à St-Petersbourg et tendant à un arrangement sur la base de l'annexion définitive de la Bosnie-herzégovine aux territoires de la couronne autrichienne, en retour de laquelle la Russie obtiendrait toute l'Asie-Mineure.

On déclare, aujourd'hui, de la façon la plus catégorique, qu'un tel arrangement ne saurait agréer à la Russie. Le cabinet de St-Petersbourg se maintient sur le traité de Berlin et demande l'exécution loyale de ce traité. On a vu les journaux français avoir donné les premiers exemples des infractions aux stipulations solennelles arrêtées au Congrès de 1878. Cette situation est, en somme, excellente pour la Russie. Ce qui est fâcheux, c'est qu'on ne vote pas jusqu'à présent de quelle façon le différend pourra être aplani.

Les deux Italiens sur les bords de la mer Rouge commencent à prendre des proportions inquiétantes et une tournure inquiétante. Dans ces derniers temps, on a vu à Rome et à Naples, les journaux, Nègus comme encouragé et son général en chef, Rag-Alala, comme condamné à l'immobilité par l'insuffisance de ses forces.

Haupt habitait Genève depuis 1886. C'était un des chefs du parti socialiste de la Suisse allemande. Il exerçait la profession de mécanicien. Cet agent secret recevait du gouvernement un traitement mensuel de 500 fr. Il correspondait direction centrale.

Les chefs du parti socialiste suisse habitaient Zurich et n'avaient rien de plus évident pour démontrer qu'un des leurs, Carl Frocher, menuisier, habitait Ritsbach, avait fourni des lettres à la police allemande sur le mouvement socialiste en Suisse.

Cet individu reconnu être effectivement agent pressien. Il recevait 250 marks par mois. Une perquisition faite à son domicile amena la découverte d'un paquet de dynamite provenant de la fabrique officielle allemande. La police de Berlin fournissait donc l'argent et la dynamite.

Enfin, on découvrit la liste des espions qui étaient à la tête du complot contre le Czar. Cette découverte faite, on s'occupa d'abord de Haupt. Le conseil général décida de procéder immédiatement à son arrestation, car Haupt avait reçu ordre de s'aboucher avec les nihilistes de Genève.

Deux délégués du comité socialiste vinrent à Genève et réussirent à obtenir des aveux complets de Haupt et parvinrent à l'amener à Zurich. Arrivé dans cette ville, il fut livré à M. Fliker, chef de la police à Zurich.

Hier, M. Fliker est allé à Genève et s'est abouché avec le parquet. Puis, accompagné d'un substitut et du chef de la police genevoise, il a procédé à des perquisitions au domicile de Haupt. On n'a trouvé que des coupons demandés-poste expédiés par Krazer, de Berlin, et des proclamations que Haupt, avant son départ, avait mises en lieu sûr.

Les deux saisis ont été expédiés à Berne. Haupt, dans son interrogatoire, a avoué que la police prussienne avait organisé le complot contre le Czar en mars dernier et qu'il venait de recevoir les nouvelles instructions de Kruger pour un prochain attentat qui devait être organisé simultanément à Genève et à Paris, de façon à bien démontrer que c'était en France et en Suisse qu'on conspirait contre la vie de l'Empereur. Enfin, il s'avoua d'être le chef de nombreux sociétés d'agents pour être distribués aux nihilistes réfugiés en Suisse.

Un des complots de Haupt est un nommé Fragner. En 1883, il fut envoyé à Bruxelles, en sons ordres, mais il ne tarda pas à prendre personnellement la direction d'un important service d'espionnage militaire.

Est lui qui, en 1880, fut chargé de recevoir, de la part de l'empereur, le sergent de la garde aux postes avancés. Tous les renseignements qu'il recevait, il les transmettait à la direction d'espionnage militaire.

En 1883, il fut chargé de recevoir, de la part de l'empereur, le sergent de la garde aux postes avancés. Tous les renseignements qu'il recevait, il les transmettait à la direction d'espionnage militaire.

La cathédrale, l'archevêque a officié, entouré de tout le clergé. Un Te Deum a été chanté après l'office.

Paris, 31 décembre. — Une dépêche de Melbourne annonce que le procureur français a été déchu de sa fonction.

Alger, 31 décembre. — Les étudiants de l'école supérieure avaient l'intention d'offrir une médaille à M. Antoine, député de Metz ; celui-ci a déclaré qu'il était très touché de cette marque de sympathie, mais que sa situation ne lui permettait pas d'accepter.

Annale, 31 décembre. — Le courrier d'Annale à Roussaada a été attaqué, la nuit dernière, par trois indigènes armés de bâtons ; le conducteur a été atteint de plusieurs coups, il a pu néanmoins faire usage de son revolver et mettre les agresseurs en fuite.

La Loire. — Gilaçons Nantes, 31 décembre. — La Loire charrie des glaçons.

Un fait grave M. le duc Torlonia, syndic de Rome, est allé samedi dernier rendre visite à S. Em. le cardinal Parocchi, vicaire général de Sa Sainteté et a le prié d'exprimer au Souverain Pontife des souhaits et des félicitations à l'occasion de son jubilé.

Les chiens de guerre Les chiens de guerre exercés vont être d'abord embriqués dans la place de Belfort.

Les réceptions officielles Paris, 31 décembre. — M. Tirard a reçu dans la matinée, le personnel de l'administration centrale du ministère des finances et les corporations dépendant de son ministère.

Une lettre de M. Lefebvre-Roncier Paris, 31 décembre. — M. Lefebvre-Roncier n'accepte pas l'arrêt de félicitation que vient de rendre contre lui ses collègues du conseil municipal de Paris.

Mort de M. Claudius Laverge Paris, 31 décembre. — Le doyen des députés du monde entier, M. Claudius Laverge de Bayonne, est mort à 82 ans.

Magasins généraux de Roubaix Mouvement de la semaine du 29 au 31 Décembre

Condition publique de Roubaix Entrées du 29 au 31 Décembre 1887

Mouvement comparé du mois de Décembre 1887

Les élections sénatoriales M. Léon Legrand

La laine à Londres (De notre correspondant spécial)

Une lettre de M. Lefebvre-Roncier Paris, 31 décembre. — M. Lefebvre-Roncier n'accepte pas l'arrêt de félicitation que vient de rendre contre lui ses collègues du conseil municipal de Paris.

Mort de M. Claudius Laverge Paris, 31 décembre. — Le doyen des députés du monde entier, M. Claudius Laverge de Bayonne, est mort à 82 ans.

Condition publique de Roubaix Mouvement de la semaine du 29 au 31 Décembre

Condition publique de Roubaix Entrées du 29 au 31 Décembre 1887

Mouvement comparé du mois de Décembre 1887

Magasins généraux de Roubaix Mouvement de la semaine du 29 au 31 Décembre

Condition publique de Roubaix Entrées du 29 au 31 Décembre 1887

Mouvement comparé du mois de Décembre 1887

Les élections sénatoriales M. Léon Legrand

La laine à Londres (De notre correspondant spécial)

Une lettre de M. Lefebvre-Roncier Paris, 31 décembre. — M. Lefebvre-Roncier n'accepte pas l'arrêt de félicitation que vient de rendre contre lui ses collègues du conseil municipal de Paris.

Mort de M. Claudius Laverge Paris, 31 décembre. — Le doyen des députés du monde entier, M. Claudius Laverge de Bayonne, est mort à 82 ans.

Condition publique de Roubaix Mouvement de la semaine du 29 au 31 Décembre

Condition publique de Roubaix Entrées du 29 au 31 Décembre 1887

Mouvement comparé du mois de Décembre 1887

destes aux gens qui ont osé leur chevron dans les ciels et qui estimant qu'un candidat n'est pas honnête capable que lorsqu'il a donné des preuves non contestables de turbulence politique ou d'esprit de parti. Mais le pays travaillera en jugera autrement et il verra en M. Léon Legrand, un homme aux affaires, intéressé à la stabilité et à la prospérité publiques et possédant toutes les connaissances qu'on est en droit d'exiger d'un représentant d'un département comme le nôtre.

Sur la liste conservatrice et indépendante l'honorable manufacturier de Fourmies représentera particulièrement le sud du département et se distinguera comme mission d'être le défenseur spécial des intérêts de ce grand arrondissement d'Avesnes, où l'agriculture et l'industrie, toutes deux à un titre égal, ont droit à la sollicitude et à la protection des pouvoirs publics.

ODIEUSE CALOMNIE L'honorable M. E. Déjardin-Tellier a fait signer au Libéral, par ministère d'huissier, la lettre suivante :

« Monsieur le Rédacteur, « Dans votre numéro du 30 de ce mois, vous cherchiez à établir par un rapprochement que je me suis fait nommer maire, en 1870, pour me mettre à l'abri des péris de la guerre.

« J'aurais été, d'ailleurs, bien mal inspiré ou plutôt bien mal renseigné, car chacun sait que la situation des maires, n'était pas, dans ces temps malheureux, moins mauvaise qu'aujourd'hui. Les maires avaient, avant, le plus grand honneur, 1870, courir les plus grands dangers. N'en peut-on pas citer qui payèrent de leur vie leur fidélité à leur poste ?

« J'ai la prétention, Monsieur, d'avoir fait mon devoir. Je n'ai jamais espéré vous le voir reconnaître, mais je n'aurais pas cru que les ardeurs de la polémique, en matière de faits, vous conduiraient à l'adversaire politique, à une aussi odieuse accusation.

« J'ai l'honneur de vous saluer. « E. DÉJARDIN-TELLIER. »

UN POUVOIR FORT Remettez-vous, messieurs, d'une alarme si chaude.

« Un religieux de Roubaix, le Père Romain, de l'ordre des Récollets, célébrait sa messe devant quelques assistants dans l'église de la paroisse de la chapelle, non par la porte principale qui est toujours fermée et sur laquelle sont encore les sceaux officiels, mais par la porte du couvent adjoint.

« Le gouvernement a été prévenu et il a pris peur. Il vient d'interdire au Père de recevoir des fidèles dans sa chapelle.

« Le gouvernement a vu à l'œuvre. Il ne s'est même point inquiété de savoir si les nihilistes se réunissent et s'entendent en vue du prochain bouleversement de la société ; il prend peur lorsque quelques hommes, des femmes et des enfants vont entendre la messe. Voilà ce que nous sommes, cent ans après la Révolution et la déclaration des fameux droits de l'homme.

« En vérité, cette mesure est encore plus puérite qu'odieuse.

« Si ces faits tombent sous les yeux d'un de nos confrères américains, il croira sans doute à une plaisanterie. Rien n'est plus vrai, pourtant.

« Voilà ce qui vient de se passer à Roubaix : et l'on dira encore que le régime actuel est libéral ! Allons donc ! avez-vous jamais vu un candidat à nos monuments l'inscription mensongère dont vous les avez badigeonnés. Vous êtes des sectaires ! Ne nous parlez pas de liberté.

« Le Père Romain seul, seules célébrera sa messe. C'est vous dire que l'ordre règnera en France.

« Aura-t-il le droit d'avoir un ou deux servants ? Quand le Conseil des ministres ?

« La chose vaut, en effet, la peine d'être longuement délibérée.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Les réceptions officielles du jour de l'an en ce lieu se sont, à cinq heures, à l'Hôtel de Ville. M. le Maire entouré des adjoints, a reçu d'abord MM. les députés, les membres et le greffier du tribunal de commerce.

Sont venus ensuite, MM. les conseillers municipaux : M. François Roussel, premier conseiller municipal inscrit, s'est exprimé comme il suit :

« Monsieur le Maire, Messieurs les Adjoints, « Chaque année, au nom de mes collègues, et en mon nom, j'ai l'honneur de venir vous présenter nos souhaits et vous adresser nos vœux.

« Je suis heureux de pouvoir vous les renouveler aujourd'hui.

« Je ne puis redire pas combien nous apprécions le travail et le dévouement que vous consacrez depuis 4 ans à l'administration de notre ville. Mais je tiens à vous exprimer notre espoir que, dans l'intérêt de la commune, vous voudrez bien consacrer à notre esprit de sacrifice, pour continuer l'œuvre à laquelle vous êtes tant dévoués.

« En remerciement M. François Roussel et les autres conseillers, M. le Maire a constaté que, grâce au

## LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

### TROISIÈME PARTIE

#### POMPONNE

Les couteaux ont été tirés et l'on dut bien voir que les quarante incarnés qui se démenèrent là-dedans, ne sont point des gens de commerce, mais bien des diables à quatre, et ce n'est pas sans raison, car cela peut nous attirer une méchante affaire sur les... Il ne put achever... une détonation lui coupa la parole.

« Le capitaine !... Pomponne !... » s'écrièrent les lascars, en le reconnaissant au milieu de cette atmosphère épaisse où la fumée de la poudre se mêlait à la fumée du tabac...

## LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

### TROISIÈME PARTIE

#### POMPONNE

Qui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texodiens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.

« Qui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texodiens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.

## LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

### TROISIÈME PARTIE

#### POMPONNE

le commandant Pomponne n'était point mort il n'en valait guère mieux.

« Qui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texodiens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.

## LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

### TROISIÈME PARTIE

#### POMPONNE

geance, la haine qui succède à l'amour outragé, il l'espérait du moins, devait lui livrer Daya.

« Qui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texodiens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.

## LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

### TROISIÈME PARTIE

#### POMPONNE

comme plein de bière écumeante qu'il allait porter à ses lèvres, et tout d'un coup :

« Qui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texodiens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.

## LE SECRET DU SQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

### TROISIÈME PARTIE

#### POMPONNE

alors à prouver à la belle Daya qu'elle ne pouvait plus demeurer à bord de la *Perle*. D'abord, pour l'instant, la frégate allait désarmer.

« Qui, mais si les matelots de la *Perle* avaient reconnu leur chef et s'étaient arrêtés, les autres, les Anversois et les Texodiens n'y voyaient qu'un nouvel ennemi.